

Éloge de la mûre sauvage

Voici une exposition qui tente de mettre en valeur la mûre sauvage, son importance aujourd'hui et toujours. Au commencement de nous-mêmes, à nos premières heures, avec nos atomes qui se multiplier exponentiellement, nous avons la même forme qu'une mûre. Tels nos premiers amours, elle évoque alors nos tous premiers instants en vie.

Elle sert d'alimentation pour tous, les riches et les pauvres, les châtelains et les sans-abris. C'est un anti-oxydant très riche pour combattre les pollutions externes et internes. Nous avons besoin d'elle, et de plus en plus. Quand elles sont nombreuses, *il y en a pour tous*, et chaque jour de nouvelles mûres sont prêtes à être cueillies.

L'égalitarisme n'est peut-être jamais abouti sur terre, mais la mûre sauvage, poétiquement, fait référence aux béatitudes. Qu'elle soit couronnée en nous !

Si on la regarde bien, si on la dessine ou on la peint, sa beauté resplendit au-delà des orchidées. Elles font des bouquets beaucoup plus originales que des tulipes qui semblent parfois en plastique, et qui viennent parfois même de trop loin, par exemple du lac de Victoria en Tanzanie. Leur production là-bas nuit à la vie des flamands roses.

Sa gamme de couleurs, du rose-mauve de fleurs, au vert-clair des plus jeunes baies, au pêche, passant par tous les rouges, les pourpres puis les noirs, nous fait rêver. Le désir de peindre est né en nous. Et pourquoi pas avec son jus ?

Après une longue marche, elle peut nous hydrater et nous nourrir avant le repas du soir. Si on se perd en forêt, elle peut nous porter secours.

Non seulement elle rappelle nos débuts, elle débute la forêt. Avec ses longues racines, elle puisent les nutriments du sols pour que les nouvelles pousses d'arbre se sentent à l'aise et passent à la création. Grâce aux mûres, la forêt est née.

Avec ses épines, on dirait qu'elle se protège contre le bétonnage. Elles se défendent comme elles peuvent ! Sans les épines, elle ne pourrait pas se vanter de se vêtir de l'adjectif «sauvage » devenu noble aujourd'hui par sa rareté. Qu'est-ce qu'on est déçu et même triste, nous cueilleurs avides, lors qu'on découvre que notre terrain de mûres est rasé avant la cueillette !

Récolter les mûres est un peu comme retourner à l'enfance. Les épines ne font qu'accentuer l'aventure. On se rappelle de la satisfaction enfantine de découvrir des bouquets tous noirs derrière ceux qui ont été déjà pris. On rentre à la maison avec notre butin, griffés comme si on était passé par la forêt vierge.

Voici un moment pour goûter le présent et la volupté du temps qui passe.

C'est le retour vers notre passé de chasseurs-cueilleurs avant que l'agriculture déstabilise les écosystèmes dans l'histoire de l'humanité. Ce retour, à portée de main, peut servir de solution prototype à l'avenir de la planète, que nous aimerions tous (presque tout le monde maintenant) ensauvager et retrouver une stabilité climatique pour nos descendants.